

**centre dramatique
national**

La Commune

La Vraie Vie

d'après *La Vraie Vie* d'Alain
Badiou
mis en scène Marie-José
Malis

CRÉATION

DU 8 AU 10 JUILLET 2016
LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
D'AUBERVILLIERS

TOURNÉE

Contacts diffusion
Frédéric Sacard +33 (01) 48 33 16 16
fs@lacommune-aubervilliers.fr
Anne Pollock +33 (01) 48 33 35 41
a.pollock@lacommune-aubervilliers.fr

Aubervilliers

La Vraie Vie

d'après *La Vraie Vie* (ed. Fayard)
d'**Alain Badiou**

mis en scène par
Marie-José Malis
assisté de **Pascal Batigne**

lumière
Louise Brinon

Son
Géraldine Dudouet

avec
Adam Alhadj
Malik Benazouz
Yanne Bibang
Erwan Guignard
Auguste Guiter
Laurine Linseque
Philippe Quy
Adnan Shamastov
Zahirul Talukdar
Güven Tugla

production **La Commune**
centre dramatique national
d'Aubervilliers

spectacle créé le 8 juillet 2016 à
La Commune

DURÉE 1h15 MIN.

*Des visuels sont
téléchargeables sur
lacomune-aubervilliers.fr/
presse*

La Vraie Vie

Durant 3 semaines, au début de l'été 2016, l'idée m'a prise de vouloir initier les jeunes dits de banlieue au théâtre de pensée.

J'ai proposé à 12 lascars de travailler avec moi un texte qui allait devenir assez couru, qui ne l'était pas encore car non édité à ce moment: une conférence qu'Alain Badiou avait prononcée chez nous, destinée à la jeunesse. La Vraie Vie.

Ils étaient douze, des garçons et deux filles. Agés de 14 à 25 ans. Tous plus banlieusards, drôles, populaires, les uns que les autres. Et je ne sais comment rendre grâce à ces petites affichettes collées dans les rues d'Aubervilliers et dans les lycées alentours qui nous ont fait surgir ces jeunes qui sans lien aucun avec cet art, trouvaient naturel de vouloir passer leurs vacances dans un CDN à faire du théâtre de philo, « un truc de mytho » comme ils le disaient avec une gourmandise terrible.

Le matin, nous étudions le texte, c'est-à-dire que nous le lisions, que je lançais les éclaircies et que j'écoutais la jeunesse déployer son intelligence vive, si peu sûre d'elle et en même temps si profonde car orientée par une seule nécessité: la générosité, la recherche, oui, de la vraie vie, de la vie juste dont on lui annonce pourtant qu'elle n'est nulle part.

Le texte apparaissait ainsi fait pour eux: il parlait du nouveau visage de la lutte des classes, de la désorientation propre à une jeunesse contemporaine, dont tout le monde se réclame, que tout le monde courtise, qui n'a plus ni étapes ni rites ni garde-fous, que tout le monde semble libéralement favoriser et que tout le monde redoute et veut châtrer, de la confiscation de la jeunesse des jeunes, de l'argent, du carrefour atroce qu'il y aurait à choisir entre vie intense mais courte en forme de bombe-humaine ou vie longue mais adaptée aux credos et actes les plus mornes, de l'amour comme figure rare de l'époque, de la jeunesse d'avant, et de nouvelles alliances: entre jeunes séparés, entre jeunes et vieux. Puis l'après-midi, nous répétions le texte. C'était simple et ça l'est resté.

Mes loustics me démontraient qu'ils comprenaient le texte parce qu'ils me le disaient, à moi, et qu'ils l'illustraient. Nous riions beaucoup. Je hurlais aussi souvent, car il est difficile de faire un théâtre de concepts avec les pieds nickelés. Ou plutôt, non, je le sais: Groucho Marx en est le maître et eux, ces héritiers improbables, furent mes enseignants en burlesque philosophique. Et toujours, je savais que j'étais heureuse: entendre la langue du philosophe dans les bouches enfantines et ganaches de mes jeunes amis, c'était pour moi, la joie, le clin d'oeil politique le plus taquin et juste que j'aie entrevu.

A la fin, le plateau s'est trouvé jonché d'images et de slogans, telles les icônes vintage d'un culte des personnalités bravachement assumé: Marx (les deux), Badiou, Rimbaud, Pasolini, Mohamed Ali, un certain Président chinois que je n'ose nommer ici par crainte d'être censurée, Platon, Maradona... Et avec ces aides du passé, nous reprenait la nostalgie d'un futur que nous sentions pousser pour nous et approcher vers nous sa fleur odorante.

Nous avons appris à aimer ce qui viendra de nous. La jeunesse dansait sa pensée, ses aspirations, ses ampleurs indulgentes et révoltés, avec ce génie si vif des pantomimes et des mots, et moi je servais à les regarder et à les encourager, mes petits jongleurs enfants de Dario Fo; et derrière eux, à la fin, pour leur donner un ciel, j'ai mis une image qui flottait, issue du XVIIIème siècle et de sa Révolution, une image de la Concorde célébrée, pour une cité où la jeunesse serait invitée à aider le monde, car le monde tirerait sa beauté de se vouloir jeune. Et même, car il faisait chaud, nous avons fabriqué des petits éventails qui aéraient l'esprit et les épidermes de nos jeunes gens laborieux, car penser, ça fait transpirer, et sur ces éventails espiègles, se balançait en effigie la tête très amusée de l'éminent philosophe dit gauchiste.

Je crois qu'il est inutile de dire ce que cela a été, ce que tout le monde a célébré dans ce petit spectacle, dans cette accolade entre le vieil homme et les jeunes amis, dans cette très évidente rencontre entre l'intelligence populaire et l'intelligence du livre, et dans cette grande déclaration d'amour au théâtre et à sa fantaisie; je crois que c'est inutile parce que tout le monde sait que c'est cela la jeunesse: une démonstration de tendresse, de confiance et de haute capacité.

Marie-José Malis



THÉÂTRE, FOOT ET PHILO : UN ÉTÉ À AUBERVILLIERS

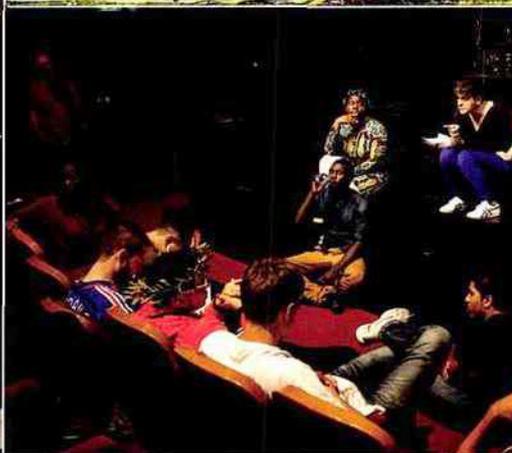
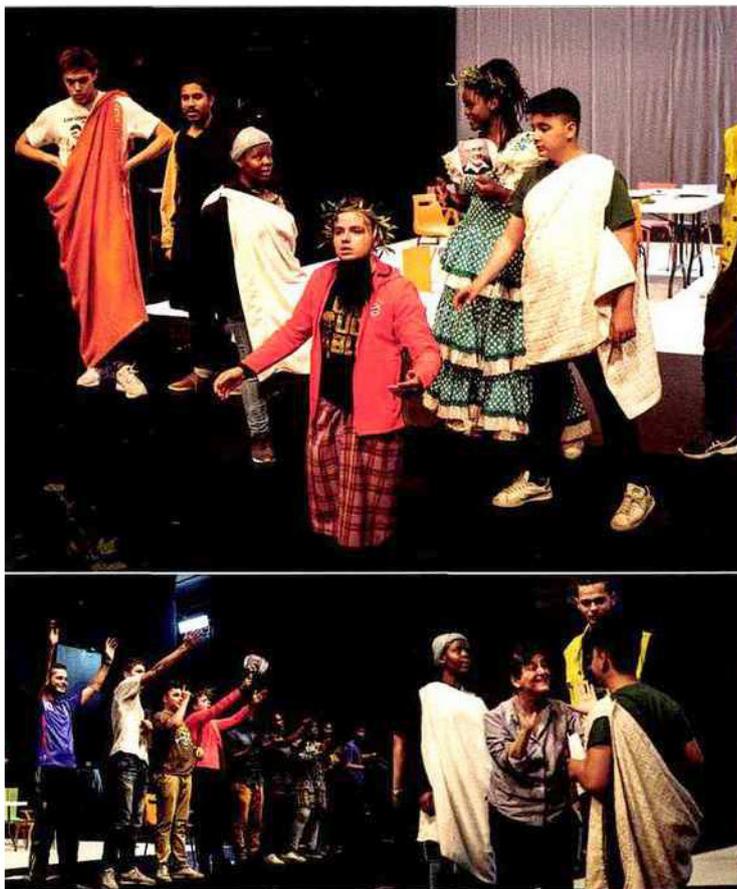
Alors que tous les théâtres ferment début juin, Marie-José Malis a décidé qu'à La Commune, CDN d'Aubervilliers, les portes et la programmation seraient plus ouvertes que jamais. Sur scène : du théâtre avec et pour les jeunes, de la philo... et même du foot. Une conjonction audacieuse et féconde. / REPORTAGE JUDITH SIBONY PHOTOGRAPHIES JULIEN PEBREL /

Aubervilliers, 6 juillet. Non seulement le théâtre de la Commune est ouvert, comme en pleine saison, dès dix heures du matin, mais en plus, il y a des brioches et du jus d'orange à volonté dans le hall d'accueil. Une ambiance de goûter d'anniversaire triomphe au cœur de la banlieue : c'est l'«été à la Commune», programme gratuit, joyeux et dédié à la jeunesse. Selon les jours et les heures, on peut regarder les matchs de l'Euro sur grand écran, jouer au foot, voir et faire du théâtre, ou encore assister à des conférences de philosophie. En concevant tout cela,

la directrice des lieux Marie-José Malis, est partie du principe que foot, théâtre et pensée sont traversés par les mêmes questions liées au collectif, à l'action, à la force du geste.

ATELIERS DRAMATIQUES

Co-animateur du stage «théâtre et foot» que suivent une dizaine de collégiens à La Commune, Olivier Cruveiller salue cette conjonction entre les «gestes footballistiques» que fait son groupe le matin et les ateliers dramatiques de l'après-midi. «Après tout, on fait une passe au foot comme on adresse une réplique au théâtre ;



et de même que ce n'est pas naturel de jouer au ballon avec ses pieds, ce n'est pas naturel de parler fort devant un public quand on parle à quelqu'un», s'amuse-t-il à relever, entre autres affinités. À ses yeux, l'essentiel est que les ados comprennent que le théâtre leur appartient : qu'il n'y a pas de barrière entre ce lieu et la vie. De fait, certains participants comme Michaël, 12 ans, se sont retrouvés là parce qu'ils jouaient au ballon dans le square qui donne sur le théâtre, et qu'on leur a proposé de rejoindre le stage.

Au programme du jour, après un atelier d'écriture : voir puis commenter *Trois songes*, pièce d'Olivier Saccomano autour de trois dialogues platoniciens. Le spectacle mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka s'achève sur la mort de Socrate, condamné pour avoir «corrompu la jeunesse». À l'issue de la représentation, il s'avère que la jeunesse d'aujourd'hui, peut-être moins «corrompue» que jadis, a l'air de bien aimer la tradition. «Pourquoi est-ce que Socrate ne portait pas de toge ?» «Moi, si j'avais monté le spectacle, j'aurais pas projeté cet écran d'ordinateur, je ne vois pas ce que ça apporte.» Sens critique en alerte, les ados commentent aussi le dénouement terrible : «Socrate dit des choses vraies. Moi j'aurais voté contre sa mise à mort.»

RÉPÉTITIONS INTENSIVES

Pendant ce temps, dans la grande salle du théâtre, Marie-José Malis s'arrache les cheveux : «on a perdu Malik», murmure-t-elle au milieu du plateau où une bande de jeunes âgés de 15 à 24 ans la rejoignent en s'exclamant : «Marie-Jo, il nous emmerde Malik. Il s'en va pile au moment où on allait commencer la scène !». Un quart d'heure plus tard, la scène en question peut enfin débiter : l'ado de quinze ans, par ailleurs pétillant et plein de répartie, avait un petit coup de fil à passer. Ainsi se déroulent les «improbables» journées de la metteure en scène habituée à Pirandello et Hölderlin. En trois semaines de répétitions intensives avec de parfaits amateurs pas très disciplinés, l'ardente artisanne d'un théâtre tout en finesse a décidé de monter un spectacle un peu étrange, en prenant pour partition des extraits du séminaire que le philosophe Alain Badiou a donné à la Commune tout au long de l'année. Dans un geste à la fois radical et presque naïf, elle a choisi des conférences sur la jeunesse, justement, comme pour dire à sa troupe : «tenez, voilà un texte dont vous êtes vraiment les héros». Au départ, le groupe n'était pas tout à fait convaincu : «j'aurais préféré incarner un personnage», disent presque à l'unisson Laurine, 16 ans, et Philippe, 15 ans, tous deux lycéens à Aubervilliers. Mais peu à peu, les héros



badiouiens se sont pris au jeu : « les difficultés du texte, ils les résolvent eux-mêmes par leur fantaisie, leur humour et leur désir de jeu », constate Marie-José Malis avec une joie tranquille. De fait, ce qu'elle appelle une « pédagogie de l'impossible » semble porter ses fruits, et l'ambition du projet balaie les fragilités de chacun. « - Marie Jo, pourquoi j'ai tout ça à dire ?, s'exclame un jeune homme pourtant plein de bonne volonté. - Parce que tu es un génie, plaisante la metteuse en scène explicitement fatiguée. - Mais j'avais pas tout ça hier, tu m'as rajouté du texte. - Mais tu vas le dire avec tes mots à toi. - Quels mots ? J'ai pas de mots moi. - Bon, on reprend. » En réalité, les jeunes en question ne manquent ni de mots, ni d'aisance.

SOIR DE PREMIÈRE

Le 8 juillet, soir de première de leur spectacle intitulé *Quel temps fait-il ? Que se passe-t-il ?*, la troupe semble s'être appropriée pour de bon les raisonnements d'Alain Badiou sur le capitalisme qui va en fait très bien, sur la crise qui est avant tout subjective, et sur ce phénomène étrange qui veut que la peur de la jeunesse accompagne comme une ombre sa valorisation excessive dans nos sociétés.

En cas de trous de mémoire, la metteuse en scène a suggéré aux acteurs une réplique qui vaut ce qu'elle vaut : « si vous nous aviez donné un monde où on a le goût d'apprendre, on n'aurait peut-être pas de trou de mémoire ; c'est votre faute ». Séduits par la vanne, les apprentis acteurs en ont un peu abusé au cours de la représentation. « C'est vrai qu'on a eu beaucoup de trous mais on les a bien comblés », se félicite Güven, l'un des plus motivés du groupe, tout à son bonheur d'avoir joué en public. Désinvolture ? Insolence ? Marie-José Malis considère cette insouciance comme une forme de résistance. Une façon de dire à l'ordre social « tu n'auras pas prise sur moi ». Mais qu'on ait ou non des trous de mémoire, apprendre un texte ne laisse pas indemne. Erwan, jeune homme de 21 ans déscolarisé depuis la Première mais clairement doué pour le théâtre, évoque sans hésiter ce qui l'a marqué dans sa partition : l'idée de « diagonale politique », et l'alliance nécessaire de la classe moyenne avec ceux qui n'ont rien. À la fin de la représentation, l'un de ses camarades avait déclaré : « On a compris le texte mais on ne saurait pas le redire ». Erreur : ce texte qui parle de changer le monde leur appartient désormais « par cœur », et ce n'est pas rien.

/ JUDITH SIBONY /

Annexe financière

Planning technique

1 jour de montage ; jeu 2^e jour

Démontage à l'issue de la dernière représentation

Équipe de tournée

14 personnes

• Comédiens : 9 personnes

• Équipe technique : 3 personnes (1 régisseur général, 1 régisseur lumière, 1 régisseur plateau)

• Autres personnels : 2 personnes (1 metteur en scène, 1 chargé de tournée)

Arrivée à J-1 avec 9 amateurs, MJM+ assistant chargé de tournée et 3 techniciens.

Conditions financières

• 1 représentation : 2.800 € HT

• 2 représentations : 3.500 HT

• 3 représentations : 4.100€ HT

Pour plus de représentations : nous consulter.

+ Logement pour 14 personnes. Possibilité de chambres doubles pour les jeunes.

Défraiements ou cantines

+ 14 AR depuis Paris

1 transport décor et matériel (petit camion possiblement conduit par l'équipe technique en fonction de la durée du trajet)